

ICES, 27 novembre 2023

Monsieur le Président, désormais mon cher parrain,

Carissimi Emeline, Zita et Louis-Athanase,

Chers collègues, chers amis, chers étudiants.

Je remercie l'ICES et son président Éric Ghérardi de cette distinction dont je ne me sais guère digne, et de cette sympathique cérémonie qui nous réunit ici, grâce à paule Martin que je remercie aussi chaleureusement. Puisqu'il s'agit d'honorer un professeur, et à travers lui, une belle et noble profession, qu'il me soit permis de dire quelques mots ; en effet un professeur qui ne parle pas, qui ne professe pas, est comme un couteau sans lame auquel manque le manche, si j'en crois le poète. Avec comme il convient un plan en trois parties, d'inégale ampleur et valeur.

D'abord (première partie), Monsieur le Président, je constate une injustice, oui une injustice ... sexiste : je suis doublement palmé par deux palmes: chevalier en 2011, au titre de l'enseignement secondaire, et officier en 2023 au titre de l'enseignement supérieur, alors que mon admirable épouse, ma moitié et mon double, n'en a aucune, alors qu'elle mérite infiniment plus que moi, au moins dans l'ordre académique, d'être distinguée. Je me console doublement toutefois de cette injustice, rassurez-vous. En effet madame Picard acquiert chaque jour la plus belle des palmes, celle du martyr... quotidien et durable de ma fréquentation. Nos enfants ici présents, Zita et Louis-Athanase, en sont les vigilants témoins et les accusateurs inlassables. Quant à moi cette deuxième palme me permet désormais de nager un peu moins lentement et moins mal, dans certaines eaux troubles et troublées : je suis donc désormais un heureux bipède palmipède... canard déchainé.

Déchainé donc (deuxième partie), j'ose quelques réflexions historiques .. sur ma vie avant l'ICES puis avec l'ICES.

En effet je n'ai découvert l'ICES qu'en 2014, à un âge avancé et je n'avais jamais mis les pieds à La Roche sur-sur-Yon auparavant. Nous venons en effet de l'est, de la Lorraine, des Vosges, le pays de Jeanne d'Arc et ... de Jules Ferry. Et j'en profite pour dédier ces palmes à mes maîtres pendant près de vingt ans, mes maîtres de l'école laïque, publique et obligatoire comme on dit: car ce n'est pas l'école qui est obligatoire mais l'instruction, et seule l'école publique est gratuite et laïque. J'ai eu la chance d'y rencontrer, de la maternelle à l'Université

de vrais maîtres, instituteurs, professeurs, universitaires, selon leur rang et selon mes besoins grandissants : ils m'ont donné le goût et l'amour du savoir et de la vérité ; ils m'ont montré la beauté de la connaissance et ils m'ont révélé la nécessité vitale de la transmission (en langage catholique de la Tradition). Sans eux je ne serais pas grand chose ; d'eux j'ai tellement reçu que je ne vois pas comment j'aurais pu ne pas rendre, au moins un peu de ce que j'avais reçu ; grâce à eux, j'ai toujours su que je serais professeur, et un professeur heureux et je n'en ai jamais douté depuis. Depuis septembre 1979 très exactement, je suis professeur dans l'enseignement catholique. Pur produit de l'école laïque, comme élève et étudiant, je suis depuis plus de 44 ans dans l'enseignement catholique, et en particulier à l'ICES depuis 2014, dans cette belle maison, si riche, si belle dont le souverain maître, le seul maître trône à quelques mètres d'ici. Le Christ enseignant d'Henri Murail, le Christ éducateur des âmes et pas seulement des âmes. L'ICES est un lieu et une institution singuliers. Je suis heureux de venir y enseigner car les étudiants sont dans des dispositions assez rares, même si mes cours peuvent être rugueux et sportifs, bref rigoureux, par respect les étudiants. Je suis aussi heureux d'aller en salle des profs, pas pour le café, mais pour les belles rencontres qu'on peut y faire, et pas seulement mes merveilleux collègues d'histoire. Quelle diversité, que de belles personnes, que de discussions passionnantes. Quelle communauté d'esprit, un peu d'une université britannique, mais à la Newman, donc catholique et irlandaise. Et pourtant ici à l'ICES, je ne suis qu'un chargé de cours, en contrat annuel, une sorte d'intermittent... du spectacle. Et mon seul mérite pour recevoir ces palmes est peut-être de préparer, organiser et animer, avec Madame Picard (bis), les nuits de l'histoire de 20h à 8h. Merci à l'ICES et à ses deux Éric présidents de nous faire confiance, de nous soutenir et encourager dans ce projet un peu fou et unique en son genre. Et c'est pourquoi ces palmes académiques honorent aussi l'ICES pour ces nuits si peu académiques. Nous avons ainsi pu faire découvrir, connaître, admirer et pourquoi pas aimer, Winston Churchill, Alexandre Soljénitsyne, saint Jean-Paul II et sainte Jeanne d'Arc ; en avril 2024, ce sera Charles Péguy, dont je me sens et me sais très proche pour mille raisons . Et je vous en livre une seule. Comme lui, sortant de l'école primaire, j'ai été exfiltré de ma classe de 6^e, pour m'obliger à faire du latin ; j'ai subi le même sort en 4^e avec le grec. D'où mon amour immodéré de ces langues anciennes et non mortes, Louis-Athanase, de cette culture classique, fondement de nos identités françaises et chrétiennes. Ces nuits de l'histoire honorent de grands hommes, de ceux qui font l'histoire et nous aident à la comprendre, de ces personnages qui ont eu l'audace d'être libres, d'avoir le courage de rester fidèles à leurs convictions, à la vérité, souvent dans la solitude et l'incompréhension, toujours héroïques, parfois martyrs... et canonisés. Donc, cher étudiants,

pour vous, mais aussi pour nous tous, des modèles et des exemples, des maîtres. Magistri qui nous font grandir, et non domini, ces faux maîtres qui nous réduisent en esclavage, si j'en crois Philon d'Alexandrie.

Oui, troisième partie, un peu plus longue ; des maîtres, nos maîtres, comme tant d'autres. Car ils sont plus grands que nous, que moi d'abord, nos maîtres pourvu que nous soyons capables de les reconnaître comme des maîtres et des géants. En effet selon la belle formule du Moyen-Age, « nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants » : oui, je suis un nain... mais juché, comme Zachée monté dans son arbre, et comme tant de nos amis anglais perché dans les arbres, Baden-Powell, Chesterton, John Bradburne, pour mieux voir le monde et son Créateur. Et c'est pourquoi je veux rendre hommage à 4 de mes professeurs de l'enseignement supérieur. Deux en prépa, deux à la fac, trois matières, trois morts, un encore vivant.

Fraichement débarqué d'un lycée public bien à gauche, mon prof d'histoire le moins à gauche, donc à droite, était candidat du parti socialiste aux élections locales, c'était en 1974, toute une époque, j'ai en classe prépa publique un prof d'histoire singulier. Paul Courtier. Agé et aveugle, il faisait lire son cours à un étudiant et nous allions chez lui lui faire la lecture de livres, ce qui lui permettait de faire ses cours et de le dicter à sa femme qui le dactylographiait. Une de ses remarques en cours, pleine de simplicité et de bon sens m'a permis de réfléchir et marqué durablement, je le cite : « Est-il plus facile de mentir à son peuple en République ou de mentir à son Dieu, en monarchie, quand on est roi ? » Je vous laisse la réponse.

Le deuxième, également dans cette classe prépa publique, mon prof de philosophie, toujours vivant : Jean Borella ; à plus de 93 ans, il continue d'écrire, de publier, de faire cours sur internet, de répondre à des interviews du monde entier, à la tête aujourd'hui d'une œuvre immense, trop peu connue en France. Il m'a tant appris, même si je n'ai pas toujours tout compris ; il est pour mille et une raisons mon véritable maître, et donc un ami. Quatre exemples. 1. On peut être prof de philosophie et grâce à la raison, intelligent : en terminales, c'était Marx, Freud, Nietzsche rabâchés comme des dogmes indiscutables. Le vide des ténèbres. Jean Borella : l'éblouissement 2. On peut être catholique et grâce à la raison intelligent, c'est même recommandé. Fides et ratio. Les cathos, pardon les chrétiens que je rencontrais étaient gentils, très gentils, dégoulinant de bons sentiments, c'est tout, comme mes copains socialistes et communistes. Grâce à Jean Borella, j'ai découvert la pensée et la vérité

catholiques, dans tous leurs aspects, philosophique, exégétique et théologique, spirituelle et liturgique, tout ce qui conduit au Christ, Via, Veritas et Vita. 3. Il faisait cours le soir, en dehors du lycée, gratuitement, chaque semaine, deux années de suite pour une douzaine d'élèves motivés, avec comme contenu celui de ses livres qu'aucun éditeur, pas même ou surtout catholique, ne voulait publier. 4. Je l'ai vu longuement pleurer de joie face à une remarque d'un des nôtres, qui venait de manifester qu'il avait compris un point difficile et essentiel.

Le troisième, à la fac toujours publique, mon professeur de grec ancien André Méhat, patrologue distingué, de renommée mondiale. Un cours inoubliable en licence sur la prière antique : premier semestre : la prière païenne (35 étudiants), deuxième semestre la prière judéo-chrétienne, avec comme morceau de bravoure, le Notre Père : 2 étudiants, votre serviteur et un futur normalien devenu prêtre. 33 départs donc, j'ai toujours aimé chez les tenants de la laïcité cette ouverture d'esprit et cette tolérance. André Méhat m'invitait à prier avec lui dans son bureau, dans la langue de mon choix. Aujourd'hui ce serait impossible... harcèlement sexuel oblige. Ce n'était qu'une belle amitié spirituelle. Nous avons dîné plusieurs fois tous les deux d'une boîte de conserve même pas réchauffée.

Le quatrième, encore un professeur d'histoire, un médiéviste, Michel Parisse, il a fini sa carrière à la Sorbonne ; passionnant et d'une humanité profonde : non seulement il saluait longuement le personnel de service, alors que tant d'autres l'ignoraient, mais je l'ai même vu tomber la veste et transporter des cartons de livres pour aider les bibliothécaires. Il m'a fait un jour à la fin d'un cours d'agrégation une remarque renversante : «M. Picard, il est inutile désormais de venir dans mon cours». Frisson, angoisse. Quel crime avais-je commis ? Je n'ai jamais trop eu la conscience tranquille en cours. Il me rassure : « Vous en savez autant que moi sur le sujet». J'ai donc obéi à ce conseil avisé, mais quelle humilité de sa part ! Quelle pépite, qui exprime le souhait et le rêve de tout professeur face à ses élèves ou étudiants, que ceux-ci, enfin élevés à sa hauteur, quasi sur ses épaules, n'aient plus besoin de lui. Un professeur qui ainsi se diminue pour que nous grandissions.

J'arrête ici l'évocation joyeuse et sans nostalgie de tous ces bonheurs et vous souhaite, chers étudiants, de faire aussi de ces belles rencontres, et d'abord ici à l'ICES, et de recevoir au moins autant que j'ai reçu, mille bonheurs et autant de joies, afin qu'à votre tour vous puissiez être des passeurs de vérités de foi, de motifs d'espérance et d'exemples de charité.

Eric Picard